

Un Valaisan chez le pape



Un conte des temps modernes: le Valaisan Jean-Maurice Luyet, œnologue et constructeur de chapelle, a pris le chemin de Rome, une Vierge et une cloche en guise de bagage, pour les faire bénir par le pape. Récit.

Samedi 22 mai. Jean-Maurice Luyet vole vers son rêve; à gauche, son fils Guillaume, 8 ans.

Jean-Maurice et sa cloche



fini de payer ma chapelle à la banque, je l'offrirai à la commune de Savièse. Et à tous les couples qui se marieront dans ma chapelle et prendront le repas de noces dans mon auberge, j'offrirai le même dîner, pour le même nombre de personnes, quinze ans plus tard, s'ils n'ont pas divorcé...»

Le lendemain, sa cloche sur les épaules, et la Vierge soigneusement emballée dans un sac, portée par l'un de ses amis, Luyet déambule sur la place Saint-Pierre de Rome. Suivi de son épouse Rosette et de son fils Guillaume, 8 ans. Impressionné par la beauté des lieux, le voilà qui franchit sans encombre les différents barrages de sécurité et qui se retrouve dans l'imposante salle Paul-VI, là où le pape accorde ses traditionnelles audiences. Dans l'assistance fébrile, des pèlerins valaisans agitent de petits drapeaux. Sur l'estrade trône la cloche et la Vierge, installées sur une petite table en bois. Mgr Henri Schwery, archevêque de Sion, fait son entrée par la porte du fond. Le cardinal ne cache pas sa stupéfaction de retrouver Jean-Maurice à quelques mètres de lui:



Dimanche 23 mai. Des centaines de Valaisans assistent à la cérémonie de béatification de Maurice Tornay. Le portrait du chanoine orne la basilique Saint-Pierre (ci-dessous). Le lendemain, le pape reçoit les Valaisans dans la salle Paul-VI (ci-dessus).

PHOTOS: PHILIPPE KRAUER

Fête du Valais à Rome: le pape béatifie Maurice Tornay et bénit les fidèles

«Comment as-tu fait pour te retrouver ici et franchir tous ces barrages? Moi, je n'étais au courant de rien.» Les moustaches de Luyet frémissent de satisfaction: le Saviésan n'est

pas peu fier du bon tour qu'il vient de jouer à Monseigneur. Comment il s'y est pris? En faisant jouer ses relations: le chanoine du Grand-Saint-Bernard, Hilaire Tornay, ne-

veu du béatifié et lui-même très introduit au Vatican, est un ami personnel. C'est lui qui, dans ces derniers mois, a obtenu de Jean Paul II qu'il bénisse la Vierge et la cloche du Sanetsch.

Une rumeur monte, suivie d'applaudissements. Le pape pénètre dans la salle sous le crépitement des flashes. Il s'assied, lit un très court discours, puis se relève pour serrer des mains. Il s'attarde quelques instants auprès d'un visiteur pas comme les autres: l'homme politique français traditionaliste Philippe de Villiers.

Encore quelques pas et le voilà devant Jean-Maurice Luyet qui, soudain, n'en mène pas large. Jean Paul II bénit la cloche, bénit la Vierge, discute quelques secondes et s'en va. C'est fait. Jean-Maurice est aux anges, radieux.

«Je lui ai dit, raconte-t-il quelques minutes plus tard: «Saint Père, voulez-vous bien bénir cette cloche et cette Vierge qui prendront place sous le toit de la chapelle que j'ai construite dans ces Alpes que vous affectionnez tant?» Il a touché ces deux objets et les a bénis. Je lui ai ensuite demandé de me bénir à mon tour. Il a pris ma main pour que je m'agenouille et m'a béni en disant: «Tes péchés sont lavés.» Puis je lui ai embrassé la main...»

Le Valaisan a regagné son pays par la voie des airs. En juillet prochain, au Sanetsch, sa chapelle sera consacrée en grande pompe et une plaque scellée au mur rappellera l'aventure vaticane.

Jean-Maurice retournera-t-il un jour à Rome? «Bien sûr! Pour le prochain conclave, quand le nouveau pape sera élu. Et je prends les paris: ce nouveau pape, ce sera Mgr Schwery.»

— A. BT

L'ILLUSTRÉ



Samedi matin à Savièse: Jean-Maurice emmaillotte la Vierge.

Comme de saints passagers, une Vierge de marbre d'un mètre de haut et une cloche de 18 kilos

PAR ARNAUD BÉDAT ET PHILIPPE KRAUER (PHOTOS)

QUOI? IL VEUT aller à Rome faire bénir sa cloche et sa Vierge par le pape? Sur les coteaux des Alpes valaisannes au-dessus de Sion, à Savièse, on rigolait déjà sous cape, prédisant d'avance l'échec pour le plus irréductible citoyen de la commune. Et voilà qu'il a réussi, ce diable de Jean-Maurice. C'était impossible, il l'a fait.

Il faut dire que le personnage n'en est pas à son premier coup d'éclat. Tout le Valais connaît ce Farinet des temps modernes: en 1991, lors de la Coupe de Suisse de football, au Wankdorf à Berne, n'est-ce pas lui qui pénètre sur le terrain, précédé de son mulet, pour remettre à l'arbitre le ballon de la finale opposant Sion à Young Boys? N'est-ce pas encore ce solide ingénieur-œcnologue de 42 ans qui donne à sa production de vin des noms aussi farfelus que le Cen-



Douane de Cointrin: qu'avez-vous à déclarer? Formulaires.

tenaire, le Fendant du Glacier ou le Plaisir de Madame? N'est-ce pas ce jovial gaillard aux longues moustaches, lui encore, qui se met en tête, il y a quelques mois, d'ériger une chapelle au Sanetsch, à 2061 mètres d'altitude, juste à côté de son... restaurant?

«Lors de la conquête de l'Ouest, la première chose que faisaient les cow-boys, c'était de planter une croix. Ensuite, ils bâtissaient une chapelle. Quand je suis arrivé au Sanetsch, j'ai planté une auberge. Ensuite, j'ai bâti une chapelle.» Attablé dans ce restaurant du centre de Rome devant un plat de pâtes, Jean-Maurice Luyet sourit, content de sa repartie. Il est arrivé samedi dernier, demain lundi, il se retrouvera face au Saint-Père et lui fera bénir deux objets qui prendront place dans la chapelle qu'il a édifiée: une Vierge en marbre d'un mètre de haut et une cloche de 18 kilos fondue spécialement pour lui en Valais. Il les a apportées à Rome par avion, installées

dans la cabine comme de saints passagers.

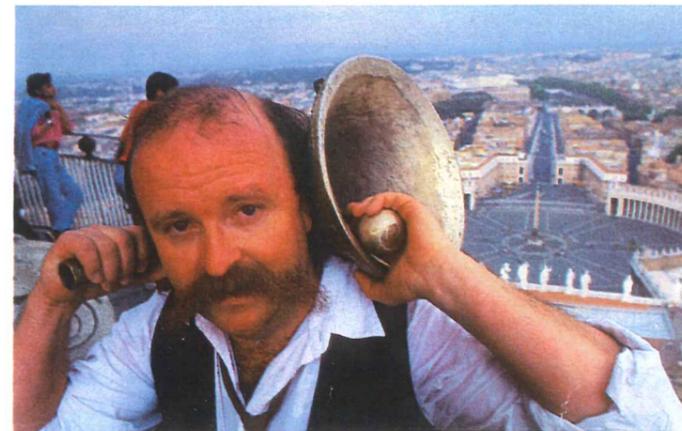
«Je ne suis pas très pratiquant, convient-il, mais pour moi, ce geste du pape est d'importance. J'en avais fait la promesse à ma mère, décédée l'an passé. Et puis, cela me donnera peut-être un argument supplémentaire pour attirer les touristes au Sanetsch...»

A une table voisine, un groupe de Valaisans a reconnu le tonitruant Jean-Maurice. Ils ont fait le déplacement de Suisse pour assister ce matin, comme des centaines d'autres Valaisans, à la cérémonie de béatification de Maurice Tornay, d'Orsières, assassiné à la frontière sino-tibétaine en 1949. Les pèlerins écoutent, médusés, leur brave compatriote saviésan raconter sa cloche, sa Vierge, sa chapelle et son auberge. C'est que Jean-Maurice Luyet est le meilleur agent de publicité de ses propres œuvres. Il s'enflamme, s'enthousiasme, déploie de larges gestes: «Quand j'aurai

«Les appartements du pape? Vous voyez ces fenêtres, là!»

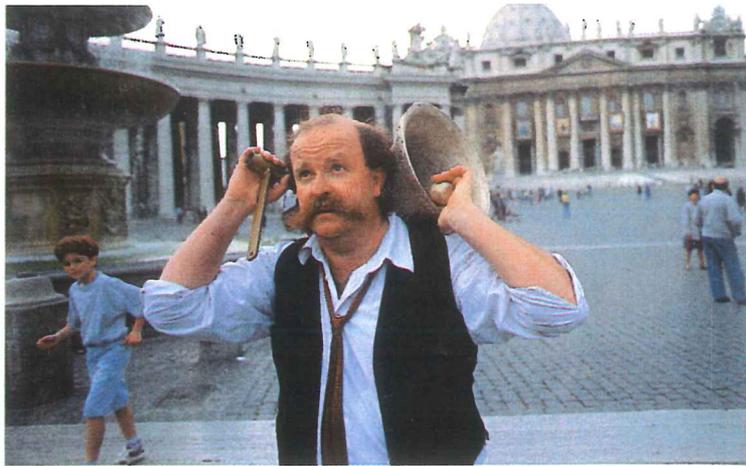


Terrasse avec vue: depuis le dôme de la basilique Saint-Pierre.





En arrivée à son siège, la Vierge du Sanetsch veille...



Lundi 24 mai. Jean-Maurice traverse la place Saint-Pierre.

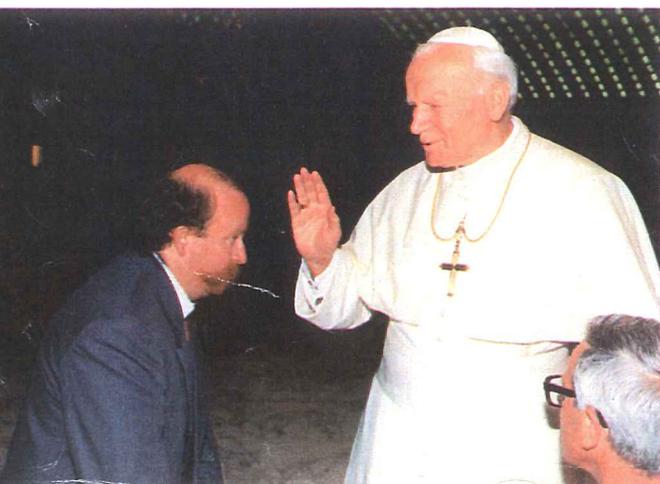


L'instant solennel: Jean Paul II bénit la Vierge et la cloche de la chapelle du Sanetsch. A droite, le chanoine du Grand-Saint-Bernard, Hilaire Tornay, qui a fait que Jean-Maurice puisse réaliser son rêve.

ARTURO MARI / VATICAN

En genoux, Jean-Maurice reçoit lui aussi la bénédiction papale.

Au Sanetsch, la chapelle attend Vierge, cloche... et touristes.



ARTURO MARI / VATICAN



DR